

L'ORAL DE CULTURE GÉNÉRALE

aux concours

*2^e édition revue
et enrichie*

Bénédicte LANOT
Frank LANOT



Préparer un oral : penser une rencontre

Qu'est-ce qu'une rencontre? D'abord, des corps en présence, mais aussi en situation

Vous devez jouer votre entrée dans la salle d'entretien : soigner votre apparition. Que verront, comprendront, reconnaîtront les membres du jury? Qui veut intégrer une école de scénaristes ne se présente pas (ni ne s'habille) comme qui veut entrer à l'ENA ou à Saint-Cyr. Marchez-vous tête baissée? Balancez-vous tout votre corps en passant d'un pied sur l'autre? Cette gestuelle fait signe: elle dit la désinvolture du candidat, même si ce n'est pas son intention. Rien de répréhensible dans cette manière de se tenir. Mais comment voulez-vous être reconnu?

De même qu'on ne s'adresse pas à son professeur comme à un coéquipier dans un vestiaire de football, on ne marche pas dans une salle d'examen comme sur un trottoir. Il faut, dans un oral comme dans un match, « jouer l'adversaire » (en l'occurrence pour le transformer en partenaire). Vous devez d'abord lui adresser un signe de connivence, lui dire: « Je sais, je peux être comme vous, parler comme vous, marcher comme vous, sourire comme vous. Je connais vos références ». C'est dans le cœur du débat, au cours de l'entretien, que vous pourrez lui dire, si vous le voulez, si tel est le cas: « Je ne suis pas né sous le signe de la bourgeoisie triomphante; j'ai appris à parler, à marcher, à penser au cœur de ce qu'on a coutume d'appeler « les banlieues difficiles » ou « la France rurale »; je suis bilingue, voire polyglotte: je parle les langues qui me permettent de me faire comprendre, y compris la vôtre et cela ne veut pas dire que je trahis mes camarades de banlieue ni le milieu familial qui est le mien ». Pensez à des auteurs comme Annie Ernaux ou Pierre Bourdieu qui ont révélé comment ils ont dû – et su – adopter les codes qui n'étaient pas ceux de leurs milieux d'origine. La même réflexion peut se mener dans la rencontre entre une origine petite bourgeoise et un lieu d'excellence institutionnelle, y compris militaire, voire de triomphe du grand capital.

Vous avez toute liberté pour construire votre personnage professionnel (ce que les Grecs appelaient *l'ethos*). Vous devez cependant toujours veiller à vous

faire comprendre, à faire que votre vérité (si le mot est juste), soit intelligible pour votre jury.

Vous devez aussi travailler votre voix. C'est un art que d'apprendre à la poser, à la faire retentir dans un espace. Trop de candidats sont inaudibles parce qu'ils murmurent leurs discours, les précipitent ou les hachent. Il faut vous entraîner à réciter ou déclamer, comme un acteur le fait sur une scène, de manière que le spectateur du dernier rang l'entende (évidemment, vous adapterez la puissance de votre voix à la distance entre vous et le jury).

Commencez par vous écouter. Vos auditeurs distinguent-ils clairement chacune des syllabes dans chacun des mots que vous employez ? Si ce n'est pas le cas, obligez-vous à articuler, comme on le fait devant quelqu'un qui lit vos mots sur vos lèvres autant qu'il les entend (sans exagérer, évidemment), comme vous prononceriez un discours en chaire. Si c'est difficile (ou seulement pour le plaisir que vous en tirerez), pratiquez la lecture à haute voix. Choisissez des recueils de grands textes littéraires et lisez-les comme un professeur le ferait devant sa classe. Nul besoin d'exagérer les émotions qu'ils appellent mais, si vous les écoutez en les parlant, non seulement vous enrichirez votre culture générale mais encore vous en mesurerez la puissance. Comment le choix d'un mot, d'un adjectif, d'un rythme fait sens, s'inscrit dans les mémoires, vous le sentirez. Alors vous n'écraserez pas le texte sous un débit trop rapide, vous cesserez de chuchoter (si tel est votre défaut).

Lire à haute voix ne s'improvise pas : il faut d'abord anticiper, parcourir des yeux une première unité de sens avant de la faire entendre. C'est la ponctuation qui vous y aidera. Et moins votre débit sera rapide, plus votre énoncé sera clair, et convaincant. Lorsque vous composerez votre oral (et certes, on ne commence jamais une phrase en ayant imaginé la fin), vous pourrez, parce que vous en aurez pris l'habitude, marquer des pauses dans votre phrase (comme si vous posiez une virgule) afin de mieux la mener à terme, sans en perdre la logique syntaxique (grammaticale) ni la cohérence.

Répétons-le : parler, c'est dire quelque chose à quelqu'un. L'énoncé varie en fonction de l'énonciateur (vous), de la situation d'énonciation (vous aspirez à vous faire recruter) et du destinataire (le jury). Il vous faut donc moins vous « exprimer librement » (c'est-à-dire vous centrer sur vous-même) que déplacer votre regard, imaginer celui d'un jury qui ne vous connaît pas, vous demander comment il comprendra les signes que lui enverront votre posture, votre tenue, votre vêture, votre voix, comment il comprendra les mots que vous employez. C'est cet effort d'imagination qui vous permettra de vous construire comme candidat à recruter car il vous faut envisager votre oral comme une rencontre à la fois unique, prévisible et inédite : vous ouvrir à sa singularité, à sa part d'imprévisibilité.

Le scénario d'une rencontre

Un oral, c'est à la fois une initiation et une aventure. Il se déroule selon un rituel dont on doit connaître, pour l'essentiel, les modalités, avant d'être capable de réagir à ce qu'il présentera d'inédit. C'est la raison pour laquelle vous devez lire les rapports de jury, voire observer les simulations d'entretien que de nombreuses écoles mettent en ligne. C'est parce que vous aurez montré au jury que vous connaissez ses attentes qu'il pourra commencer à croire qu'il pourrait vivre avec vous un vrai compagnonnage.

Développons. On n'entre pas dans une école de commerce comme dans une école d'ingénieur, dans une école de cinéma ou dans la Gendarmerie nationale. Chaque école se présente le plus souvent dans une plaquette qu'il vous faut très bien connaître. Non seulement parce qu'elle vous présentera les modalités des oraux qui peuvent changer d'une année sur l'autre mais encore parce qu'elle y revendique des valeurs spécifiques auxquelles elle vous demande d'adhérer et dont, dans la plupart des cas, vous aurez à parler lors de votre oral. Là encore, à vous de mener un travail lexical précis (et vivent les dictionnaires des synonymes, les dictionnaires analogiques et le dictionnaire culturel d'Alain Rey). Si une école revendique des valeurs de « solidarité », saurez-vous les commenter ? Parlez-vous de « fraternité républicaine » ou de « devoir d'assistance » ? Selon la formule que vous emploieriez, vous revendiquerez, ou non, une manière de penser. Montrerez-vous comment ce mot (« solidarité ») a progressivement dans nos sociétés remplacé ceux de « fraternité » et de « charité » ? Expliquerez-vous pourquoi ou comment un terme en a remplacé un autre ? Est-ce parce que la fraternité est le plus souvent revendiquée par la pensée religieuse ? Quant à la charité, même si, étymologiquement, elle désigne l'amour, n'y entend-on pas quelque condescendance ? Vous interrogerez-vous sur ce mot d'origine anglo-saxonne et qui tend à se substituer à tous ces mots : le *care* ? Comment articuler le *care* aux logiques managériales ? Nous n'avons ouvert cette réflexion que comme exemple : elle n'est pas un modèle en soi. À vous de travailler en situation les mots-clés qu'offre la plaquette de votre école (si elle en présente une). C'est ce travail qui vous permettra de montrer au jury quel point de vue de surplomb vous pouvez adopter, notamment sur l'École que vous souhaitez intégrer.

Nul ne vous demande, redisons-le, de vous conformer complaisamment à son modèle. Vous devez pourtant ressembler à ceux qui vous écoutent, mais ce ne sera que par analogie, que sur le modèle de ce qu'ils furent dans leur jeunesse. Ils étaient heureux de découvrir la communauté à laquelle ils appartiennent désormais, mais aussi désireux d'y trouver leur place singulière, d'y faire reconnaître leurs spécificités, leur originalité, voire de la faire évoluer dans une direction qu'ils leur indiqueraient. Tout se joue, de manière subtile, dans la tension entre une singularité revendiquée et une conformité au projet de l'École.

Le jury est d'abord bienveillant. Il a pour objectif de repérer les candidats qui seront décidément à leur place dans l'École. Il veut vous rencontrer. N'oubliez pas

que jamais le jury de l'École Polytechnique n'a demandé à Mademoiselle Chopinet ni si elle épouserait un Noir (à quoi elle aurait répondu « À condition de faire un mariage blanc ») ni quelle était la différence entre un mari et un amant (à quoi elle aurait répondu « Le jour et la nuit »). Ces mauvaises légendes sont incompatibles avec la déontologie élémentaire d'un jury qui ne saurait tenir des propos ni racistes ni sexistes. Le jury ne vous invite pas non plus à exhiber votre intimité. Lorsque certains candidats se sentent sommés de dévoiler leur vie privée, c'est qu'ils ont mal compris la question posée. Ainsi, si on vous demande à quoi vous croyez, il ne saurait s'agir de vous questionner sur votre religion ou sur votre athéisme. Si vous voulez l'évoquer, vous le pouvez, mais on attendra de vous d'abord une réponse plus banale : démocratie ? droits de l'homme ? cause écologique ? famille ? solidarité ? Pensez en termes de valeurs, ou de vertus.

Bref, vos échanges avec le jury ont vocation à se faire, progressivement, mais aussi le plus vite possible, complices. Pour cela, faites-lui résolument confiance : c'est une vertu contagieuse. Présentez-vous, sans naïveté ni indécence. Dans votre préparation, pensez toujours à ce que des hommes et des femmes de bonne volonté aimeraient vous entendre raconter, à ce qu'ils auraient plaisir à apprendre de vous. Se faire reconnaître comme un potentiel semblable ne suffit pas, il faut encore surprendre son jury. Il l'attend, il l'espère. Ne faites pas seulement appel à sa raison (ne travaillez pas que sur des notions abstraites) mais aussi à sa sensibilité, à son imagination (donner des informations, c'est aussi donner des images, évoquer des odeurs, des saveurs, etc.). Rien d'extraordinaire à convoquer pourtant.

Vous pouvez vous appuyer sur un domaine d'excellence qui vous soit propre (musical, sportif, historique, etc.). Si vous pouvez rapporter une expérience unique, n'hésitez pas à en préparer l'évocation (votre cahier « Moi » est aussi là pour cela). Certes, le jury pourra être impressionné par une traversée de la forêt amazonienne, un tour à bicyclette du lac Baïkal, une exploration en kayak des mers arctiques, mais il s'intéressera tout autant à une exploration du Cotentin à pied, en passant par les « chemins noirs » dont parle Sylvain Tesson, à un petit boulot d'été dans un EPHAD, à un engagement auprès des Restos du Cœur, voire à une compétition de roller. Ne vous laissez pas intimider par les questions qui vous invitent à évoquer les risques que vous auriez pu prendre ou les réussites dont vous pourriez vous vanter. Personne ne vous demande d'avoir mené une vie aventureuse ou héroïque. Péguy, après Hegel, affirmait : « Le nouveau héros, c'est le père de famille ». Tenir ses engagements, sa parole, au quotidien, ce n'est pas rien. Aucun sujet n'est sans intérêt ni indigne. L'évocation d'une aube quelque part en Bretagne peut toucher un jury.

Attention pourtant. Ne le prenez jamais de haut : ne lui demandez pas s'il a déjà entendu parler de la fluidité de genre ou s'il sait qui est Orelsan. Et exposez vos idées ou vos goûts en restant ouvert au débat, sans revenir toujours (d'une manière qui pourrait paraître obsessionnelle) aux mêmes propos : si l'examineur ne prend pas la perche que vous lui tendez, c'est qu'il ne le veut pas. Vous ne comprenez pas pourquoi : tant pis, continuez à lui faire confiance, à le laisser à la manœuvre. Il veut toujours entendre le meilleur de vous, restez-en persuadé.

Dire Je : l'entretien de personnalité

Comment parler de soi ? Il faut avoir préparé les questions qui seront posées. Le plus souvent, on demande au candidat de se présenter. Comprenez cette invitation dans ses trois temps implicites :

D'où venez-vous (passé) ? + où en êtes-vous (présent) ? + où allez-vous (avenir) – cet ordre peut être bouleversé en fonction de votre volonté démonstrative.

Passé. Il est bien entendu que vous ne parlez de vos origines (de votre famille, de vos appartenances sociales, de vos ancrages géographiques, religieux et/ou culturels) que si vous le désirez, que si cela fait sens pour vous et éclaire votre jury sur votre engagement dans l'avenir, dans la profession pour laquelle vous vous engagez. Évitez à tout prix la confiance indiscrete, voire le rappel de moments difficiles qui pourraient vous émouvoir. Ne dévoilez que fort peu votre espace intime sauf pour montrer que vous pouvez être sociologue de vous-même, que vous pouvez mettre à distance vos expériences pour mieux vous inscrire dans un devenir.

Avenir. Il est aussi évident que vous n'avez pas toujours une image claire de l'avenir auquel vous vous destinez. Ne mentez pas à votre jury mais veillez à lui donner non l'image de quelqu'un qui ne sait pas quoi faire, se trouve candidater par hasard, ou par docilité scolaire, mais l'image de qui a choisi la voie de l'exigence même s'il hésite entre de multiples propositions, que son appétit de savoir et de conquérir n'a pas encore trouvé sa direction (par exemple si vous hésitez entre plusieurs masters présentés dans l'école). Proscrivez l'emploi de la phrase négative et préparez-vous à évoquer des tentations précises (quelle/s spécialité/s envisagez-vous ? Quel/s master/s ? Quel/s campus étranger/s ?).

Vous savez que « Je est un autre » : que vous avez vocation à être fidèles à votre avenir (plus qu'à votre passé) ; vous savez que votre liberté consiste à vous ouvrir à l'altérité de l'avenir, à vous préparer à devenir ce que vous n'aviez pas nécessairement *a priori* vocation à être, à faire ce que vous n'étiez pas nécessairement programmé pour faire. Ces perspectives, comme autant d'ouvertures au désir (au sens noble du mot) doivent donner de vous une image radicalement opposée à celle de l'indifférent, de celui qui, passivement, soumis, déclare : « Je ne sais pas du tout ce que je veux faire (implicitement « ni pourquoi je suis là, devant vous) ».

Présent. La réponse à « Qui êtes-vous aujourd'hui ? » peut ne pas se limiter à « Je suis étudiant en... » : vous pouvez évoquer vos engagements sportifs, associatifs, etc. Sachez qu'on attend que vous expliquiez vos intérêts, vos curiosités, vos engagements, votre présence au monde qui nous entoure. Ne faites pas semblant (par exemple d'avoir lu un ouvrage quand vous n'avez travaillé qu'un compte rendu). Mais il est indispensable, avant un entretien, de vous mettre à l'écoute de l'actualité, de vous préparer à commenter un article que vous venez de lire en montrant comment vous faites le lien entre la culture classique qui vous a été transmise et la et/ou votre actualité immédiate (dans votre spécialité, il vous est aisé de réinvestir ce que vous avez travaillé en cours).

Préparez donc systématiquement deux minutes de présentation de vous-même, construisez un portrait qui montre vos forces (ce sur quoi vous vous appuyez, ce en quoi vous croyez) mais surtout un portrait en devenir, tendu vers ce que vous voulez en priorité faire apparaître devant votre jury (votre désir d'intégrer l'école, votre foi dans le sens que vous pourriez y construire). L'essentiel est de vous présenter comme projet ou du moins comme élan.

Vous ne mentez pas, vous ne trichez pas, mais vous avez travaillé les termes dans lesquels vous allez vous présenter, les manières d'être qui correspondent à ce que vous voulez montrer de vous à un public choisi, dont vous connaissez les attentes. C'est certes un jeu, au sens où l'on dit d'un comédien qu'il joue, mais ce jeu va puiser son sens dans une vérité, une authenticité qui est la vôtre. Marivaux a expliqué ce paradoxe il y a déjà longtemps : la sincérité, brute, a peu de chances de convaincre ; l'authenticité se travaille. Si elle veut être comprise, elle doit élaborer ce qu'Aragon recommandait au romancier : un « mentir-vrai ».

Comment donner à l'authenticité son efficacité (qui vous permettra de gagner cet oral) ? Prenons un exemple. Que comprend mon jury si je lui dis (si je lui avoue) que certains disent de moi que je suis « timide » ? N'ai-je pas intérêt à préciser ou à reformuler ce jugement qui pourrait me porter préjudice ? Je pourrai alors dire que ma « timidité » ne m'assigne ni à la passivité ni à la pusillanimité. La vérité est que je lutte contre l'inquiétude qui peut me saisir lorsque je me trouve dans une situation inattendue. Mon autoportrait alors n'est plus purement descriptif, il se fait injonctif : je me présente comme un être de projet, un être en devenir. Ainsi je peux affirmer légitimement que, si je semble sur la réserve, c'est que j'aime avoir le temps d'observer avant d'agir, de prendre le pouls de la situation afin d'évaluer ma capacité à résoudre la question qui m'est posée. Je peux même ajouter que je ne manque ni d'esprit d'initiative ni de capacité décisionnelle quand je maîtrise une question, que je sais quelles compétences précises je devrai convoquer pour la résoudre. Ainsi le jury aura pu avoir connaissance de mes défauts ou les présenter : à moi de les présenter comme des faiblesses déjà identifiées, en cours de résolution, voire à en renverser le sens. Si la « timidité » relève de la retenue, de la discrétion, elle devient une qualité, une vertu fort utile dans un groupe de travail... Cet exemple devrait vous avoir montré que, pour préparer votre oral, vous devez mener un vrai travail lexical, apprendre à jouer sur le sens des mots, à établir des analogies, à opérer des glissements de sens (et pour cela à noter, sur un carnet de préparation, du vocabulaire, des synonymes, des antonymes, dont vous préciserez le sens en usant de dictionnaires dédiés à cet usage).

Si vous êtes bien entraîné, vous aurez même pris l'habitude de construire une petite démonstration, comme dans un paragraphe bien écrit. Vous aurez un schéma démonstratif en tête, tel celui-ci :

Ex : « Certes, on me dit timide ;

Mais je suis en fait réservé

Donc, dans un groupe de travail, je sais permettre à chacun de revendiquer son excellence et ma discrétion sert les synergies collectives ».

Autre exemple : on vous demande pourquoi vous vous exprimez avec beaucoup de fièvre, voire de précipitation. Souriez, admettez que vous avez du mal à réfréner votre enthousiasme, que vous savez que cela peut vous jouer des tours, et que cet oral est si important pour vous que vous vous laissez un peu emporter...

Préparez particulièrement les questions concernant vos qualités ou vos défauts. Pensez à utiliser le regard de vos proches (« Mes amis disent de moi que... »). Ne donnez jamais des arguments contre vous-même : tel candidat qui, sous prétexte de sincérité, évoquait ses ivresses récurrentes du jeudi soir, s'est logiquement vu fermer la porte d'une école peu désireuse de soigner son alcoolisme. Un défaut est, l'étymologie nous l'apprend, un manque. Quand on l'a identifié, on le combat. Et on peut même apprendre à faire d'une faiblesse une force (voyez ce qu'on ne cesse de répéter sur la résilience).

Cela dit, vous n'utiliserez vraisemblablement que fort peu de ce que vous aurez préparé sur chacune de ces questions. Le jury identifie vite vos forces, il en tient compte, s'il change de sujet c'est pour vous permettre d'aller plus loin, pour vous permettre de gagner des points. Ne vous obstinez jamais à aller au bout d'un développement préparé, ce serait le contraire d'une parole authentique. Il faut être prêt mais laisser sa chance à l'imprévisible, savoir qu'à tout moment, le jury peut réorienter radicalement les questions qu'il pose.

Préparez aussi des développements plus élaborés : le jury posera les questions que vous lui aurez suggérées. Vous ferez donc allusion à ce sur quoi vous aimeriez que le jury rebondisse. Ex : « J'ai eu une enfance choyée et heureuse » ou « Je viens d'une longue lignée de petits agriculteurs ». À la question : « Qu'est-ce qu'une enfance choyée ? », vous pourriez répondre (parce que vous l'aurez préparé) : « Une enfance protégée : j'ai appris l'autonomie d'autant plus facilement que ma famille me faisait confiance, que cette confiance reposait sur la parole donnée » (évidemment, si le jury en demandait plus, vous auriez une anecdote à raconter). Si le jury vous demande ce que c'est qu'une « longue lignée d'agriculteurs », vous pourriez répondre que c'est une lignée de gens durs à la tâche, qui ont le sens du concret, de la responsabilité... Vous utilisez votre biographie pour dire à quoi vous croyez. Si votre grand-père vous battait, vous évitez de parler de vos origines : le jury n'a pas le droit moral de vous poser la question et quand il le ferait, vous pourriez répondre que vous n'avez à propos de votre enfance rien de signifiant à formuler. Si vous êtes un athlète de haut niveau, signalez-le en une phrase : c'est le jury qui vous demandera, ou non, de développer.

Tous ces propos peuvent sembler bien théoriques. Envisageons donc cette préparation de manière concrète. Nous essaierons de dresser ensuite la liste des questions auxquelles vous devez vous préparer ; nous vous proposerons enfin de réfléchir aux critères d'évaluation sur lesquels s'appuient les jurys.

Modalités pratiques

Tenue. Langage non verbal

- Après le traditionnel « Bonjour Madame, Messieurs » (jamais « M'sieurs-dames »), ne vous avancez pas pour serrer la main du jury. Il vous invitera à vous asseoir. Attendez cette invitation avant de le faire.
- Votre tenue montre l'effort que vous faites pour intégrer l'institution. Pas de chaussures de sport, pas de chaussettes blanches, pas de chemisiers transparents, mais pas de vêtements obligés dans lesquels vous ne vous reconnaissez pas (ne vous déguisez pas). Vous devez aimer la photographie de vous-même en candidat.
- Votre démarche est posée. Une fois assis, tenez-vous le dos droit, les épaules relâchées. Vos mains sont visibles. Pas de vaine agitation, vos jambes sont stables, apaisées.
- Vous souriez : le sourire montre que vous croyez à l'échange. Ne le figez pas artificiellement sur votre visage, surtout lorsqu'il pourrait apparaître en contradiction avec vos propos, voire avec la gravité de la question qui vous est posée.
- Tempo. La plupart des candidats doivent apprendre à maîtriser le rythme de leurs propos, très souvent à en ralentir le débit. Il importe de marquer une pause entre la question qui vous est posée et votre réponse : vous prenez le temps de répondre à vos interlocuteurs – l'espace du sourire que vous adressez d'abord (souvent) au jury vous laisse le temps d'élaborer votre réponse, d'envisager la complexité de la question posée.

N'hésitez pas non plus à souligner par de légers silences les moments d'articulation de votre discours. Nous vous aiderons dans la suite de ce manuel à construire chacune de vos interventions de manière démonstrative : le jury devrait pouvoir en identifier le plan. Ces silences souligneront la structure de votre pensée (qui doit sauter sinon aux yeux du moins aux oreilles du jury ; il n'a pas vocation à la deviner : c'est à vous de la lui expliquer). Ils vous donneront aussi le temps de peser les mots que vous employez, de construire des phrases syntaxiquement correctes, voire de réorienter votre plan si quelque idée vous venait en cours de réflexion. Tout cela est difficile : n'hésitez pas à vous y entraîner en groupe afin que vos camarades vous aident à identifier le moment où vous avez cessé de prendre le temps de réfléchir. Leurs analyses seront riches d'enseignement.

- Au revoir, Madame, Monsieur, merci...